

QU'EST-CE QUE LA PRIÈRE ?



Qu'est-ce que la prière ? Le dictionnaire propose : « Acte par lequel on s'adresse à Dieu, à une divinité pour exprimer l'adoration ou la vénération, une demande, une action de grâce... » Le poète Gérard Pfister, qui ouvre cette *Anthologie*, évoque un désir pouvant nous conduire « vers cet autre », « au temple nu de l'instant »...

S'IL EST UNE PRIÈRE

S'il est une prière, si nos mots, assemblés au hasard, quelque part ont une écoute ; si dans le labyrinthe notre désir peut nous conduire un peu au-delà de nous-mêmes, vers cet *autre* qu'il n'a comme jamais quitté, que ce soit dans la célébration de l'instant. Dans ce grand accord du présent où rien ne manque, où tout pourtant n'est que passage...

S'il est une prière, que ce soit de cette voix d'homme, surgie du néant, mûrie par les hivers, lancée vers le ciel comme une bouteille à la mer. Non pas ces pieux cantiques qui flattent l'habitude, et ces statues de saints aux allures de bourgeois.

S'il est pour l'oraison de nos cœurs quelque part une écoute, si viennent à nos pensées ses profonds souvenirs, que ce soit par pitié de ce dieu affamé du ciel, de ses jours égarés dans nos jours infidèles et de l'austère joie de la rencontre. Que ce soit au temple nu de l'instant, dépossédés de tout et de nous-mêmes, et que nos mots disent seulement la transparence.

Toutes nos prières
Sont au présent
À l'autre,

Au ciel,
À l'unique
Voyant.

Toute notre oraison
Est de présence,
De cette *faim*,

Cette venue toujours
Recommencée
Dans l'abîme.

Notre sang
S'écoule dans son parfum,
Sa voix,

La nuit de son regard.

Gérard PFISTER

DU CŒUR EN PUISSANCE

À genoux dans le torse de l'homme
Dans la poitrine de la femme
Dans l'espérance de l'enfant
Le bloc brut de décoffrage que je suis se dilate.

Qui me travaille ?

Comme le flux et le reflux atlantique
Rêvant un rêve fondamental
Je bats.
Ici pas d'étale
Les systoles de l'opacité
Les diastoles de l'aube
M'aiment et me font l'amour en puissance.

Qui me travaille ?

Suis-je un silex aspirant à la friction éblouissante ?
Le soleil dont la masse critique soutient le monde
C'est déjà que la petite flamme m'embrase
Et que je veille indéfectiblement au dessein de
l'amour placé en moi.
Le vent du Sud me traverse

Dans ses flancs l'odeur du figuier
Les élytres de la joie volètent sur mes parois cardia-
ques
Les ronces de la haine, de la bassesse, transpercent
le muscle que je suis.

Que ce qui me travaille fasse de moi un cœur en
acte.

Gwen GARNIER-DUGUY

MA PRIÈRE, MA SILENCIEUSE,
MA FURIEUSE...

Ma prière est cet instant d'éblouissement
Devant un bouquet d'arbres, l'or et le feu,
Du tremble, du sorbier, du bouleau, du hêtre
Quand le vent d'automne rebrousse et froisse
Tout cet or, tout ce feu qui va mourir.

Ma prière se pose une minute
Sur la pointe d'un minuscule oratoire de montagne
Que ne visitent plus que des oiseaux piailleurs
Elle les laisse dire.
Quand ils s'envolent, elle s'envole aussi.

Ma prière se glisse entre les pages
Des vieux albums de souvenirs, s'arrête aux visages,
Aux murs, se laisse porter
Par tous les Ave Maria de ces temps-là
Et les autres chansons qui perdent peu à peu leurs
paroles.

Ma prière balbutie des mots dans un demi-sommeil,
Elle profite de mon absence, de notre absence à
tous,

Pour partir à la recherche de ces mots, abandonnés,
Par on ne sait qui, heureuse, en fait,
Que je la laisse en paix jusqu'au matin.

Ma prière, ma belle dormeuse, comment a-t-elle
surpris
Ce regard inattendu qu'un homme, une femme, ont
posé sur moi
Sans autre dessein que bonjour ? Le léger cri,
Alors, qu'elle a poussé, comme celui, dans la Rift
Valley, de Lucy
Toujours si étonnée, chaque matin, de voir le soleil
se lever.

Ma prière, à d'autres jours, est une boule dans ma
gorge
Devant les trains de déportés roulant vers tous les
camps du monde,
Ou le prisonnier seul et nu qu'on va interroger
toute la nuit,
Ses hurlements écrasés à coups de talon sur la bou-
che,
Elle veut hurler à son tour, mais vers qui, bon Dieu,
vers qui ?

Ma prière est une immense et misérable colère
Qui tape de ses poings écorchés contre des pierres
Parce que personne n'écoute personne, personne
n'a pitié,
Moi le premier, qui détourne la tête
Comme un homme estimable qui, en toutes choses,
veut raison garder.

Ma prière, ma silencieuse, ma furieuse,
Comment ne m'a-t-elle pas déserté ?
Dites-moi pourquoi, quand on ne croit plus
Que quelque Dieu soit à l'écoute,
Pourquoi persiste-t-elle à venir sur mes lèvres ?

François LEBOUTEUX

APPRENDS-MOI À PRIER

J'ai tout appris par cœur sur le cœur de ma mère :
Credo, Confiteor, Ave ou Notre Père,
Chapelets, processions, repositoires... repentirs.
Et la croix sur le front avant de m'endormir.
Au matin de ma vie, je savais mes prières...

Et pourtant, je t'en prie :
Apprends-moi à prier !

J'ai chanté tous les chants qui élèvent les âmes :
Gospel ou Grégorien, cantiques à Notre-Dame,
Guitare et harmonium, Mozart... Minuit Chré-
tiens.
J'ai même composé quelques pieux refrains.
Au midi de ma vie, j'ai chanté la prière...

Et pourtant, je t'en prie :
Apprends-moi à prier !

J'ai emprunté aux saints leurs secrets de mys-
tique :
Retraites, adorations, privations, ascétique,
Sagesses d'Orient, d'Occident... du Tibet.

J'ai prêché des retraites, et pourtant, je l'admets :
Au couchant de ma vie, je ne sais pas prier...

Alors, je t'en supplie :
Apprends-moi à prier !

Gaëtan DE COURRÈGES

PRIER ? OUI, TE PARLER...

Oui, te parler
Comme si tu existais.
Se laisser envahir
Par le bonheur de croire.
Et tout au long des jours
Goûter la saveur
De tes effleurements.
Car tout se révèle
Dans cette transparence.

Reconnaître les signes
Dont tu parsèmes le temps :
La rencontre festive
Au carrefour d'une rue,
Le texte écrit pour moi
Dans le livre prêté,
La phrase incisive, nette
Qui renforce le désir,
Les surprenantes réponses
Qui viennent nous inviter,
Les clins d'œil apaisant
La révolte naissante.